

Erwan Balança



4^e
édition

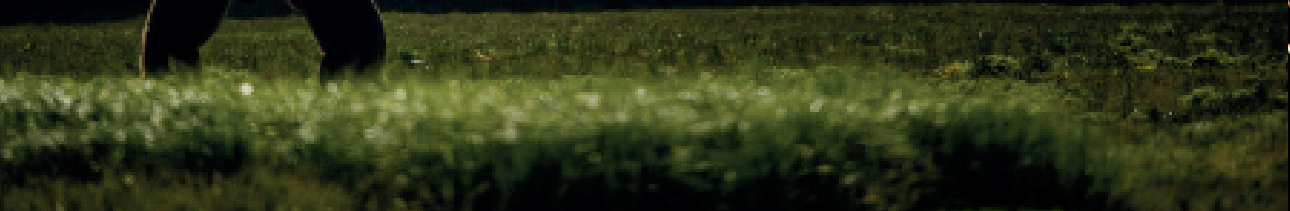
Les secrets de **LA PHOTO D'ANIMAUX**

Matériel – Prise de vue – Terrain



EYROLLES

« Une plongée au cœur
de la nature sauvage en compagnie
de l'un des meilleurs photographes animaliers. »



Erwan Balança

Les secrets de

LA PHOTO D'ANIMAUX

4^e
édition

Amoureux d'images et d'animaux, ce livre – actualisé et revu à l'occasion de cette réédition – est fait pour vous ! Depuis des années, Erwan Balança sillonne littoral, forêts, montagnes, marais, lacs et rivières pour réaliser les plus belles photos d'animaux dans leur milieu naturel. Au cours de longs affûts et d'un minutieux travail de prospection sur le terrain, il a appris à connaître sur le bout des doigts les habitudes de nombreuses espèces et sait comment les photographier en tenant compte de la lumière, du décor, de la composition, de l'attitude du sujet, etc. Photographe chevronné autant que naturaliste passionné, il délivre dans ce guide de nombreux conseils de terrain pour apprendre à repérer les animaux, se trouver à la juste distance permettant la prise de vue et effectuer les bons réglages avec le bon matériel, afin de vous aider à réaliser des images vivantes et pleines d'impact.

Erwan Balança est l'un des rares photographes de nature professionnels en France. Ses images font l'objet d'expositions dans le monde entier et ont été récompensées dans différents concours, dont le Festival de Montier-en-Der. Auteur de beaux livres, il collabore également à de nombreuses revues en France et à l'étranger (*Nat'images*, *Chasseur d'images*, *L'Oiseaux magazine*, *Géo*, *Bird watching*, *La Salamandre...*).

AU SOMMAIRE

L'équipement photographique : boîtier, objectifs, compléments optiques, flashes, cartes mémoire, trépieds, rotules, sacs et valises de transport, tenue du photographe

Les connaissances photo de base : exposition, comprendre la lumière naturelle, profondeur de champ, retranscrire le mouvement, construire son image

La photo animalière : regarder et trouver, approche, affûts, déclenchement à distance et piégeage

Les oiseaux : débiter dans le jardin, à l'approche, à l'affût

Les mammifères : peu craintifs, craintifs

Images expliquées, annexes



www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Code éditeur : G67A62
ISBN : 978-2-12-471662-4

Couverture : studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
Photos : © Erwan Balança

Les secrets de
LA PHOTO D'ANIMAUX

Chez le même éditeur

Dans la même collection

- E. Balança, *Les secrets de la photo de nature*, 2018.
- C. Audebert, *Les secrets du mouvement en photographie*, 2018.
- P. Sergent, *Les secrets de la photo urbex*, 2017.
- V. Gilbert, *Les secrets de la lumière et de l'exposition*, 2017.
- C. Audebert, *Les secrets de la pose longue*, 2017.
- D. Dubesset, *Les secrets de la photo minimaliste*, 2017.
- D. Dubesset, *Les secrets de la macro créative*, 2016.
- D. Dubesset, *Les secrets du cadrage photo*, 2016.
- G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo argentique*, 2016.
- T. Legault, *Les secrets de l'astrophoto*, 2016.
- F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2016.
- C. Jentzsch, *Les secrets de la photo de voyage*, 2015.
- G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo de rue*, 2015.
- P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu*, 2015.
- V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014.

Techniques de la photo – Prise de vue

- D. DuChemin, *L'âme d'une image*, 2018.
- B. Peterson, *Jouer avec la couleur en photographie*, 2018.
- T. Legault, *Astrophotographie*, 3^e édition, 2018.
- H. J. Kamps, *Les règles de la photographie et l'art de les enfreindre*, 2017.
- G. Laing, *#NoFilter – Des photos sans retouche*, 2017.
- É. Forey, *Serial Photographer*, 2017.
- A.-L. Jacquart, *52 défis créatifs pour le photographe*, 2017.
- F. Hunter et al., *Manuel d'éclairage photo*, 3^e édition, 2016.
- M. Freeman, *Capturer l'instant*, 2015.
- H. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012.
- A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011.

Post-traitement de l'image

- G. Theophile, *Lightroom Classic CC par la pratique*, 2018.
- N. Croce, *Apprendre Lightroom Classic CC*, 2018.
- P. Ricordel, *Capture One par la pratique*, 2016.
- G. Theophile, *DxO par la pratique*, 2015.
- M. Evening, *Lightroom 6/CC pour les photographes*, 2015.
- M. Evening, *Photoshop CC pour les photographes*, 2014.
- A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com, et notre actualité Eyrolles Photo sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Instagram).

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Toutes les photos sont la propriété de l'auteur, © Erwan Balança, tous droits réservés.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Erwan Balança

4^e
édition

Les secrets de **LA PHOTO D'ANIMAUX**

Matériel - Prise de vue - Terrain

EYROLLES

TABLE DES MATIÈRES

L'équipement photographique	1	Les modes de prise de vue.....	50
Quel boîtier choisir ?	2	Les différents modes de mesure	
L'avantage des reflex.....	2	de l'exposition.....	51
Choisir un reflex.....	4	Corriger l'exposition.....	53
Le boîtier idéal pour l'animalier.....	7	Comprendre la lumière naturelle	58
Protéger son boîtier sur le terrain.....	12	Lumière venant du dessus.....	59
Neuf ou occasion ?.....	13	La lumière directe.....	60
Le choix des objectifs	14	La lumière de côté.....	61
Les différentes focales.....	14	La lumière en contre-jour.....	61
L'ouverture maximale.....	17	La lumière par ciel couvert.....	63
La distance minimale de mise au point.....	18	Lumière de l'aube et temps de brume.....	64
Les autres caractéristiques.....	19	La profondeur de champ	64
Les compléments optiques	19	Petite ou grande profondeur de champ ?.....	65
Les multiplicateurs : attention à la qualité !.....	20	Isoler un sujet grâce au flou.....	66
Les bagues allonges : toujours plus près.....	20	Retranscrire le mouvement	68
Les flashes	21	Le flou de bougé du photographe.....	68
Utilisation du flash en extension.....	22	Retranscrire le mouvement : figé ou filé ?.....	68
Moduler l'éclair du flash.....	24	Les bons réglages pour le bon rendu.....	70
Les cartes mémoire	25	Construire son image	72
L'indispensable trépied	26	Repérer le sujet de l'image.....	72
Quelques trépieds.....	29	Mettre en valeur le sujet.....	73
La rotule idéale	31	La règle des tiers.....	76
Les autres supports	32	La place du sujet.....	77
Les sacs et valises de transport	32	Le sujet centré.....	78
Quelques sacs photo pratiques.....	34	Le sujet multiple.....	78
Les fourre-tout et sacs de randonnée.....	35	Les lignes.....	79
Prendre soin de son matériel	37	La photo animalière	83
Nettoyer soi-même son capteur.....	38	Savoir regarder et trouver	84
Nettoyer son objectif.....	38	Connaître les animaux.....	85
Le petit matériel	39	Le repérage.....	88
La tenue du photographe	41	La photographie animalière à l'approche	91
Les vêtements.....	41	Quel équipement ?.....	92
Les chaussures, bottes et waders.....	42	Approcher les animaux.....	94
Les connaissances photo de base	45	Les affûts	98
La bonne exposition	46	L'affût improvisé.....	100
Comprendre l'exposition.....	46	L'affût dôme.....	102
		L'affût cubique.....	103
		Construire son affût.....	105
		L'affût pour une utilisation prolongée.....	105
		L'affût couché.....	106

L'affût flottant	107
Les autres affûts	108
La mise en place de l'affût	110
Le matériel nécessaire	113

Le déclenchement à distance et le piégeage	115
Le déclenchement à distance	116
Le piégeage photographique	120

Les oiseaux

Pour débiter : les oiseaux du jardin	128
Fabriquer une mangeoire	128
Le choix du perchoir	130
Fabriquer un affût	131
Quel matériel ?	131
La mise au point à faible distance	131
Comment se placer ?	132
Quels réglages ?	133
Utiliser le flash	133
Des photographies originales	134
Les oiseaux au bain	135

Les oiseaux à l'approche	137
Connaître les oiseaux	138
Respecter les nids	138
Les oiseaux des parcs et des jardins	138
L'importance de la lumière	141
Les oiseaux de mer	142
L'effet de filé et de flou	147
Les goélands	148

Les oiseaux à l'affût	150
Les limicoles	150
Attirer rapaces, corbeaux, pies et corneilles	154
Les oiseaux au bord de l'eau	157

Les mammifères

Les mammifères peu craintifs	166
Le bouquetin, le chamois et la marmotte	167
Les petits rongeurs	169
Le hérisson	171
L'écureuil	173
Le rat musqué et le ragondin	174
Le lapin de garenne	176

Les mammifères craintifs	178
Le chevreuil	178
Le renard	181
Le sanglier	183
Le cerf	185

Images expliquées

L'envoi de la sarcelle d'été	190
Le saut de l'écureuil oui, mais au grand angle !	192
La couleuvre et la grenouille	194
L'étourneau buvant	196
L'étourneau et les volutes de vapeur	198
La parade des grèbes dans la brume	200
Le saut du lapin	202
Le portrait de loutre	204
Le fuligule milouin qui s'ébroue dans la brume	206
Les sangliers nageant	208
Le cerf et les biches sur la crête	210
Le martin-pêcheur en plongée	212

Annexes

Annexes	215
Agenda : photographe au fil des mois	215
Adresses et ressources	221



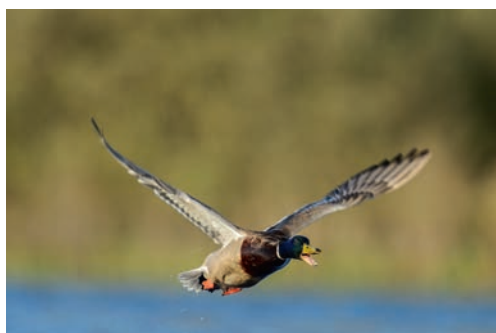
1

L'équipement photographique

Choisir le matériel adapté pour la photographie animale est essentiel. Nous allons, dans ce chapitre, vous donner quelques éléments pour vous permettre de choisir le matériel de base (le boîtier et l'objectif, généralement un téléobjectif), mais aussi les accessoires indispensables tels que le trépied, la rotule, le sac, ou encore les affûts.

Quel boîtier choisir ?

Un boîtier, un objectif, et il ne reste plus qu'à trouver le sujet et à attendre qu'il soit devant vous – ici, un canard colvert au décollage. Il faut être rapide et maîtriser son matériel pour saisir un instant aussi bref.
 Nikon D4i, f/5,6, 1/1 250 s, 400 ISO, 600 mm



Aujourd'hui, les photographes animaliers, à quelques très rares exceptions près, utilisent un reflex numérique. Ce boîtier offre beaucoup de possibilités de réglages et une bonne qualité d'image. Il permet également d'utiliser de nombreux objectifs ainsi que des accessoires tels que flashes, bagues allonges, etc. Si vous décidez de vous lancer dans la photo de nature, c'est le boîtier incontournable. Par ailleurs, sa visée reflex par le viseur (voir ci-après) permet une mise au point précise que l'on n'a pas avec l'écran des compacts ou des bridges.

Pour cette raison mais pas uniquement, je vous déconseille d'utiliser un compact, qui n'est pas adapté pour la photographie animalière. Même si aujourd'hui certains modèles possèdent un objectif avec un fort grossissement, ils ne permettent pas de suivre des sujets rapides en mouvement et ne sont pas lumineux (voir plus loin).

Quant aux bridges, ils ont sur les reflex l'avantage de posséder un petit capteur, ce qui réduit les contraintes sur les optiques et permet la conception de zooms lumineux de forte amplitude (jusqu'à 30x, permettant ainsi d'aller jusqu'à une focale équivalente à 720 mm). Ils permettront une première approche mais s'avèrent rapidement inadaptés à une pratique régulière de la photo animalière, pour des raisons identiques au compact : la piètre qualité du viseur et le manque de réactivité, notamment en ce qui concerne l'autofocus !



L'avantage des reflex

Le premier avantage des reflex est de permettre la visée à travers l'objectif ; l'image enregistrée sur le capteur est donc exactement celle qui s'affiche dans le viseur. Ils autorisent aussi le changement d'objectif. On peut ainsi passer d'un super téléobjectif, pour photographier un busard craintif, à un super grand-angle, pour embrasser l'étendue d'une colonie d'oiseaux marins. Enfin, le photographe bénéficie d'une mesure précise de la lumière, d'un autofocus performant, et il peut réaliser tous les réglages de diaphragme, de vitesse et de sensibilité qu'il souhaite ; il est vraiment le créateur de ses images.

Lorsqu'il faut saisir un animal en action avec peu de lumière, ici une baleine à bosse, c'est la visée d'un reflex qui offre le plus de confort.
 Nikon D4, f/5, 1/2 500 s, 800 ISO, 600 mm

Un autre avantage des reflex, c'est qu'ils sont généralement dotés de capteurs plus grands et de meilleure résolution que les bridges ou les compacts. Cette résolution, qui s'exprime en pixels, ou plutôt en millions de pixels (Mpix), fut un argument marketing (qui disparaît au fil des ans) : « Ce boîtier est formidable, il a x millions de pixels ! » Pour réaliser des tirages de qualité en grand format, il est certes important de posséder un boîtier doté d'un capteur avec un certain nombre de millions de pixels, mais 14 Mpix me paraissent bien suffisants. Si vous ne faites que regarder vos images sur un ordinateur ou sur des tirages 10 × 15 cm, vous n'avez pas besoin d'une résolution supérieure. J'ai même remarqué que certaines personnes équipées d'un boîtier avec beaucoup de pixels utilisaient leur appareil dans une qualité inférieure pour pouvoir mettre plus d'images sur leur carte.

Dire qu'un appareil doté d'un capteur de 14 Mpix fera de meilleures photos qu'un autre avec un capteur de 9 Mpix « seulement » semble être d'une logique implacable, car plus il y a de pixels, plus la photo est détaillée. Mais la qualité de l'image ne dépend pas que du nombre de pixels : la qualité de l'optique (entre autres) joue aussi un rôle important. Même si un compact récent a un capteur d'une résolution supérieure à celui de votre reflex acheté il y a trois ans, ce dernier bénéficiera d'une optique plus performante et ses 9 Mpix fourniront de meilleures images que les 14 Mpix du premier. En outre, la « course aux pixels » peut être un inconvénient, car il vous faudra des cartes de plus grande capacité, plus de disques durs pour le stockage et des ordinateurs plus puissants. Lorsqu'on est sur le terrain pendant une longue période et que l'on n'a pas forcément la possibilité de transférer ses photos sur un ordinateur ou un support de stockage, des fichiers images trop lourds peuvent devenir compliqués à gérer.



*Combat de sternes arctiques. Le matériel ne fait pas tout, surtout si vous ne savez pas exploiter ses possibilités. C'est la bonne connaissance et la maîtrise du boîtier qui permettent de réaliser de belles images, car il faut savoir réagir vite et bien – également trouver les animaux et être au bon endroit au bon moment !
Nikon D4s, f/5,6, 1/1 250 s, 400 ISO, 600 mm*



Choisir un reflex

Il est difficile de citer des boîtiers car les marques sortent de nouveaux modèles à chaque saison. Le mieux est de consulter les tests des sites Internet et des magazines spécialisés (voir en annexe).

Je conseille d'acheter du matériel dans l'une des deux grandes marques leaders sur le marché que sont Nikon et Canon (bien que, je tiens à le signaler, je n'aie aucune action chez eux, ni chez aucun autre d'ailleurs !). L'avantage avec ces fabricants est que vous aurez accès à de nombreux modèles de boîtiers, objectifs et ac-

Plongeon catmarin et son poussin, sur un lac en Islande. Pour faire une telle photo, il faut simplement un boîtier et un téléobjectif. Tous les appareils sont capables de produire une telle image, il n'y a pas de difficultés techniques.

Nikon D4, f/4, 1/1 250 s, 640 ISO, 500 m

cessoires dans ces deux marques, mais aussi dans les catalogues de fabricants d'objectifs indépendants comme Sigma ou Tamron. Vous pourrez également trouver beaucoup de matériel d'occasion : boîtiers, objectifs, etc. Enfin, si vous avez un souci avec votre équipement, il sera plus facile de trouver un magasin qui pourra vous dépanner. Sans compter que vous aurez aussi

plus de chances de trouver un ami qui accepte de vous prêter le super gros télé-objectif de vos rêves dont le prix avoisine celui d'une petite voiture d'occasion et met votre couple en danger !

Savoir ensuite si vous devez choisir Nikon ou Canon est une grande question qui oppose de nombreux photographes et suscite des discussions enflammées sur de nombreux forums. En ce qui me concerne, je travaille aujourd'hui en Nikon. Sachez néanmoins qu'il n'est pas difficile de passer d'une marque à l'autre, même si les

Dans la nature, les situations rencontrées sont souvent uniques. Il faut donc savoir réagir en un instant. Un accès rapide à votre appareil et une bonne connaissance de ses réglages seront parfois essentiels. Ne laissez pas votre matériel au fond d'un sac, c'est sur le terrain que se font les images.

Nikon D4, f/4, 1/2 000 s, 640 ISO, 500 mm





*Immédiatement après que ce bloc s'est détaché du glacier, les oiseaux sont arrivés pour chercher de la nourriture. Cela n'a duré que quelques secondes, j'ai dû réagir très vite.
Nikon D4, f/7, 1/800 s, 400 ISO, 500 mm*

boutons ne sont pas exactement au même endroit. Cela reste du matériel photo et la plupart des reflex se ressemblent beaucoup.

EXEMPLES DE KITS REFLEX AVEC UN OBJECTIF

Débutant

Canon EOS 1300 D et objectif EFS 18-55D : environ 430 euros

Nikon D3400 et AF-P 18-55 Vr : environ 500 euros

« Avancé »

Canon EOS 80D et objectif EFS 18-55D IS STM : environ 1 200 euros

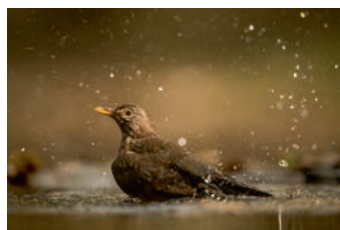
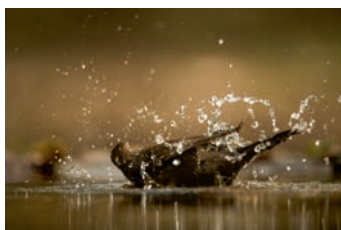
Nikon D3200 et AF-S DX NIKKOR 18-140 mm f/3,5-5,6G ED VR : environ 1 200 euros

Expert

Canon EOS 6D Mark II et objectif 24-105 mm f/3,5-5,6 IS STM : environ 2 350 euros

Nikon D500 et objectif AF-S 16-80 mm f/2,8-4,0 VR : environ 2 900 euros

Le choix du boîtier se fera en priorité en fonction du budget, qui est un élément déterminant. Il est certain que si vos finances l'autorisent, un boîtier professionnel vous permettra de réaliser des images dans toutes les situations. Attention néan-

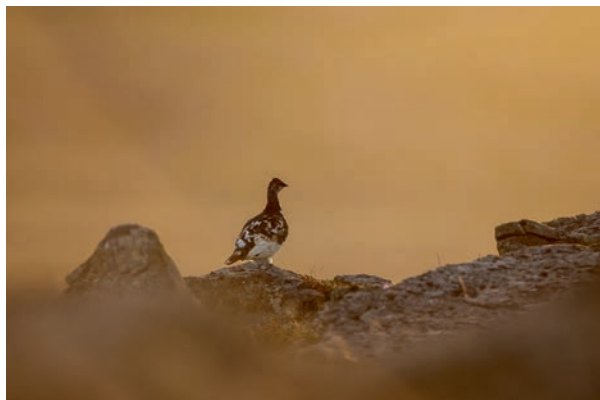


Merle femelle au bain. Le mode Rafale n'est pas forcément la solution magique, comme le pensent souvent les non-connaisseurs : il ne garantit pas une bonne image (encore moins plusieurs) ! Mais dans certaines situations, il est utile de pouvoir faire une série qui décompose l'action.

Nikon D4, f/5,6, 1/1 640 s, 640 ISO, 500 mm

Pour cette vue d'ambiance de lagopède au couchant, le boîtier plein format est idéal afin de conserver les propriétés de l'optique.

Nikon D4, f/4,5, 1/400 s, 200 ISO, 500 mm



moins, car les boîtiers très haut de gamme, malgré leurs performances, ne sont pas forcément les plus adaptés à la photo animalière. Conçus pour le studio, certains seront intéressants pour la prise de vue de paysages mais, du fait de leur capteur à plusieurs dizaines de millions de pixels, la taille de leurs fichiers risque de freiner la cadence de prise de vue maximale en mode Rafale.

Les appareils professionnels sont par ailleurs très performants et très solides. Souvent tropicalisés, ils possèdent des joints supplémentaires et sont donc plus résistants à l'humidité et aux chocs. Mais ce type de boîtier est très onéreux et a des inconvénients dont notamment, en plus de son prix, son poids important, son encombrement et sa difficulté d'appréhension.

Un critère qui peut être important, selon votre domaine photographique de prédilection, est la taille du capteur : plein format (24 × 36 mm, soit l'équivalent de l'image argentique sur un film classique) ou APS-C (autour de 17 × 25 mm). Cela aura un impact sur le choix de vos optiques. Si vous faites beaucoup de photos animalières ou que vous photographiez fréquemment des sujets nécessitant un gros téléobjectif (mais que vous n'avez pas les moyens d'investir dans un tel matériel), privilégiez un capteur de petites dimensions. En effet, la taille du capteur agira comme un recadrage au sein de l'image formée par l'objectif, ce qui aura pour effet de « grossir » votre sujet dans le cadre. Avec le capteur APS-C d'un Canon EOS 77 D, par exemple, il faudra ainsi appliquer un coefficient de conversion de 1,6 à la focale utilisée pour trouver la focale « équivalente ». Un 200 mm cadrera donc comme un 320 mm. Pour des images qui nécessitent un grand-angle, en revanche, il faudra compenser la conversion de focale en utilisant un angle de champ plus large que celui désiré au départ. Ainsi, un 20 mm cadrera comme un 32 mm, ce qui n'est plus vraiment un grand-angle.

Il existe cependant des optiques (souvent des zooms) spécialement conçues pour ces boîtiers à petits capteurs. Ce sont les objectifs DX (chez Nikon) ou EF-S (chez Canon). Les focales très courtes de leurs zooms grands-angles sont spécialement adaptées pour compenser la perte induite par la taille du capteur. Ainsi, un 10-22 mm monté sur un appareil dont le capteur a un coefficient de 1,6 deviendra alors l'équivalent d'un 16-

35 mm en 24 × 36, ce qui permet d'accéder au grand-angle malgré la conversion. Il faut toutefois savoir que ces objectifs spécifiques ne peuvent s'adapter qu'aux boîtiers à petits capteurs, alors qu'un objectif prévu pour un boîtier à capteur plein format (ou argentique) fonctionnera sur un boîtier à petit capteur. Au moment de l'achat d'une telle optique, il faut donc se poser la question de savoir si on envisage un jour l'achat d'un boîtier plein format, qui rendra donc l'objectif inutilisable.

Le boîtier idéal pour l'animalier

En photographie animalière, on est souvent amené à photographier des animaux en mouvement, la plupart du temps à pleine ouverture pour pouvoir bénéficier au maximum d'un temps de pose bref pour figer l'action (donc avec une faible profondeur de champ), d'où l'intérêt d'un autofocus précis et rapide. La cadence moteur, lorsque l'on photographie en rafale, est importante aussi car elle permet de saisir une série d'images d'une action rapide.

Enfin, la solidité du matériel, et plus particulièrement sa résistance aux agressions extérieures (eau salée, sable), compte beaucoup. Le seul gros inconvénient des boîtiers tropicalisés (voir plus loin), qui font partie des gammes pros, est leur prix. Voici les principaux atouts que devrait avoir un boîtier bien adapté à la photo animalière. Si vous avez déjà votre matériel, inutile d'en changer parce qu'il ne correspond pas tout à fait à ces critères ; il s'agit de la configuration « idéale ».

J'attendais depuis plusieurs heures caché dans mon affût quand ce chevreuil est passé, en quelques fractions de seconde. En animalier, on doit faire preuve de patience et attendre son sujet ; quand il est là, il faut avoir la réactivité d'un photographe de sport.

Canon EOS-1D Mark IV, f/5,6, 1/125 s, 100 ISO, 500 mm



Je ne pouvais pas me rapprocher de ces rennes sauvages, en Islande, pour les photographier. Le capteur 1,3x de mon boîtier a donc été bien utile : grâce à lui, mon 500 mm est devenu un 650 mm et m'a permis des cadrages plus serrés. (En petit format comme ici, le rendu de ces ambiances de brume n'est pas optimal...)
 Canon EOS-1D Mark IV,
 f/6,34, 1/1 000 s, 100 ISO,
 500 mm



L'AVANTAGE DES PETITS CAPTEURS

En photographie animalière, où on est souvent à la recherche de la plus longue optique possible, un petit capteur sera intéressant car il « augmentera » la longueur de la focale. Ainsi, un 300 mm utilisé avec un capteur de 22,2 × 14,8 mm, qui multiplie la focale par 1,6, devient un 480 mm, tout en conservant la même luminosité et le même poids.

Un autofocus rapide

Seul un autofocus précis et rapide permettra de suivre un canard en vol ou un renard en course. Sa vitesse et sa précision dépendront du boîtier mais aussi de l'objectif utilisé, sachant que ce sont bien sûr les objectifs haut de gamme qui sont équipés des autofocus les plus véloce. La mise au point doit être faite au bon endroit, cela paraît évident, mais il arrive qu'un boîtier neuf sortant d'usine présente un décalage de mise au point ; pensez alors à le retourner au service après-vente. En effet, en animalier, on utilise le plus souvent des téléobjectifs avec des grandes ouvertures. Il en résulte une profondeur de champ très faible et le moindre décalage de la zone de netteté est visible sur l'image finale.

L'autofocus doit aussi être précis dans des conditions difficiles telles que le soir ou le matin, qui présentent une faible luminosité. Enfin, il doit l'être dans des situations où des éléments peuvent perturber le « calage » de l'autofocus, par exemple des flocons de neige (il m'est arrivé de pester après mon matériel car le point se faisait sur un superbe flocon, et l'autofocus refusait de suivre la buse en vol qui évoluait à quelques dizaines de mètres de mon affût !) ou une averse. Un sujet peu contrasté avec le fond ou un contre-jour violent peut également être problématique. Bref, l'animalier est très certainement la discipline photo où l'on rencontre les pires conditions pour l'autofocus, sans parler des animaux qui se déplacent rarement de façon linéaire, et dont la trajectoire n'est pas toujours prévisible.

Il n'existe pas de boîtier qui permette de faire des images réussies à tous les coups. Certains oiseaux très rapides, comme les sarcelles d'hiver, sont de vrais défis pour le matériel et le photographe. Réussir une photo de vol en gros plan et de face de cet oiseau est très délicat ! Vous pouvez avoir aligné le sujet avec



*Lorsque ce martin-pêcheur a plongé, il m'a fallu être très réactif pour réussir à le saisir en vol.
Nikon D5, f/6,3, 1/2 000 s, 1 100 ISO, 600 mm*

le collimateur AF actif, le suivre, et avoir lu sur la fiche technique de votre appareil et dans les tests des magazines que son autofocus est une bête de course, la sarcelle qui vous arrive dessus restera floue dans le viseur et le sera sur l'image finale. La seule solution est souvent de réussir à saisir plusieurs occasions photographiques pour espérer qu'il y en ait une où l'autofocus sera efficace (on dit qu'il arrive à « accrocher ») et qui donnera une image nette.

Une mesure de la lumière très précise

Il existe plusieurs modes de mesure de la lumière sur les reflex numériques. La plus couramment utilisée est la mesure Matricielle : l'appareil effectue la mesure sur l'ensemble de la scène, ce qui est efficace dans la majorité des situations rencontrées. Avec les éclairages complexes, il est préférable d'employer la mesure Pondérée centrale. La mesure est alors faite sur l'ensemble de la vue, mais en privilégiant sa partie centrale. La mesure Spot, quant à elle, permet à l'appareil d'effectuer la mesure sur un point précis de l'image ; reste au photographe à déterminer sur quelle partie de la scène faire cette mesure. Ces différents modes de mesure sont présents sur tous les reflex.



*Fuligule milouin mâle s'ébrouant sur un fond sombre. Les scènes avec un fond noir et un sujet éclairé par derrière peuvent induire le posemètre en erreur, il aura alors tendance à surexposer l'image. Il vaut mieux faire une mesure Spot sur un point éclairé, comme le sujet, et mémoriser cette exposition. Attention, tout cela doit aller très vite !
Nikon D4s, f/5,6, 1/1 600 s, 500 ISO, 600 mm*

Une cadence moteur élevée

L'évolution du matériel au cours des dernières années a permis d'atteindre le chiffre de 3 ou 4 images par seconde sur de nombreux appareils. Les boîtiers pros arrivent à des cadences de 10 images par seconde, mais de telles capacités sont rarement utiles.



La cadence moteur m'a permis de réaliser plusieurs images au moment où ces deux renards polaires se battaient.

Canon EOS-1D Mark IV, f/4, 1/1 000 s, 400 ISO, 500 mm

De la robustesse et de la solidité

En photographie animalière, le matériel est souvent mis à rude épreuve ; les chocs, l'humidité, le sable et la poussière sont difficiles à éviter. Il suffit de lire une notice de boîtier pour se rendre compte que ces conditions sont bien loin des recommandations préconisées pour un usage idéal ! Certains boîtiers sont dits « tropicalisés » : des joints et des cloisons en silicone assurent l'étanchéité à l'eau et à la poussière des parties à risques (boutons, roues codeuses...). Ces éléments ne protègent pas l'appareil d'une immersion, mais permettent son utilisation dans des situations climatiques difficiles (neige, pluie, poussière...), ce qui est souvent le cas en milieu naturel, particulièrement dans les zones au bord de l'eau, le pire étant le littoral avec le sel, le sable et les embruns. Attention cependant, lors d'un usage en conditions délicates, il faut équiper le boîtier d'un objectif ayant lui aussi une finition tropicalisée. Ce matériel professionnel ou semi-professionnel est très coûteux, mais sachez qu'aujourd'hui, les boîtiers haut de gamme offrent déjà une résistance importante.

Ce renard polaire se frottera contre la neige pour enlever les flocons de son pelage. Malheureusement, cette technique n'est pas applicable au matériel... Dans ces conditions, la tropicalisation est un avantage. (En petit format comme ici, le rendu de ces ambiances de brume n'est pas optimal...)
Canon EOS-1D Mark IV, f/7,1, 1/800 s, 100 ISO, 500 mm



Quelle que soit la robustesse de votre équipement, la réalisation de certaines images présente une prise de risque importante pour le matériel : insectes photographiés au ras de l'eau, prises de vue nécessitant de monter dans un arbre... Utilisez alors, si possible, de vieux boîtiers n'ayant plus une grande valeur. Si vous achetez du nouveau matériel et que votre ancien équipement fonctionne encore, gardez-le. Il ne vaut de toute façon plus grand-chose car le numérique « décote » de façon terrible, mais il pourra vous servir dans de telles situations.

Un viseur grand et lumineux

Disposer d'un viseur de grande taille, comme sur les boîtiers pros et haut de gamme, offre confort et précision de prise de vue dans des conditions de faible lumière.



Un viseur lumineux facilitera la mise au point dans des conditions de luminosité contrastées, crépusculaires ou de fort contre-jour.
Nikon D4, f/4, 1/4 000 s, 320 ISO, 600 mm

LES FONCTIONS UTILES

- Le testeur de profondeur de champ, très utile en photo animalière, permet de voir dans le viseur la zone de netteté telle qu'elle apparaîtra sur l'image. Attention, tous les boîtiers ne disposent pas de cette fonction.
- La prise de télécommande (pour déclenchement extérieur) est indispensable si vous comptez utiliser le déclenchement à distance ou le piégeage. Elle permet de relier le boîtier à un cordon muni d'un déclencheur ou à un récepteur de télécommande.
- Une synchronisation flash de 1/200 ou 1/250 s sera très pratique si vous devez utiliser le flash en pleine journée pour déboucher des ombres ou figer un mouvement.

Protéger son boîtier sur le terrain



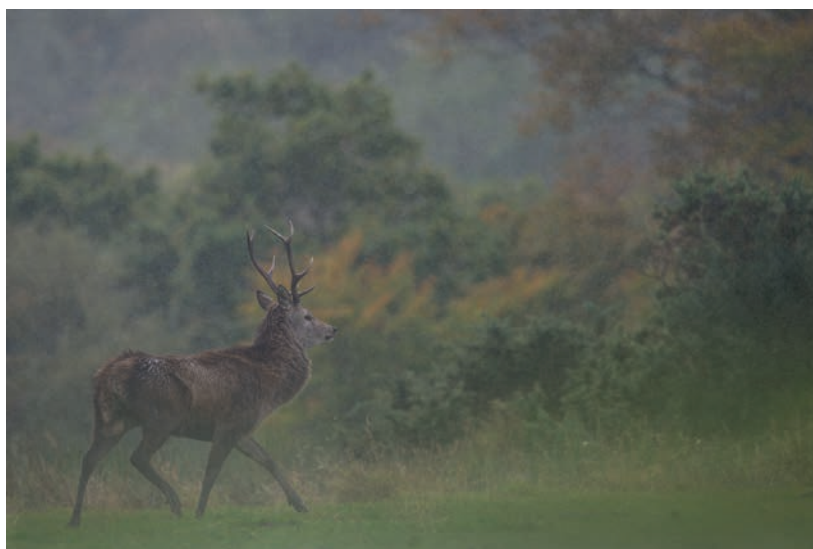
La housse de protection peut être une bonne solution si la météo est vraiment mauvaise ; elle protégera votre matériel de la pluie, des embruns ou de la neige.

Un boîtier résistant au sable et à l'eau sera un atout pour réaliser des images dans la nature, mais vos besoins en la matière dépendront aussi de votre façon d'appréhender les choses. Si vous partez un mois en forêt amazonienne ou si vous êtes par tous les temps sur les dunes en bord de mer, vous avez intérêt à posséder un matériel robuste qui bénéficie d'un traitement « tous temps ». Si vous utilisez votre matériel de façon moins « aventureuse » et si vous ne sortez pas par mauvais temps, un boîtier non tropicalisé fera très bien l'affaire.

LE SABLE ET LE SEL : LES PIRES ENNEMIS DU BOÎTIER

Il est très impressionnant de voir avec quelle facilité ces deux éléments se glissent partout, de même que les dégâts que peut occasionner un petit grain de sable dans un appareil ou une optique ! Le sel aussi est terriblement néfaste pour le matériel. Il oxyde très rapidement les contacts des flashes, qui changent de couleur et finissent par ne plus être opérationnels.

Dans les zones sableuses (plages, dunes...), les grains de sable balayés par le vent sont dangereux pour le matériel. Plus le sable est fin et léger, plus il risque d'endommager votre équipement. Attention aussi si vous vous baissez ou vous allongez sur le sol, car des grains humides se collent sur vos vêtements et peuvent ensuite se déposer sur votre matériel, voire pénétrer à l'intérieur du boîtier. Il n'existe pas vraiment de solution, à part la vigilance, et les seuls appareils qui offrent une bonne protection sont les boîtiers tropicalisés.



Je suis resté plusieurs heures sous la pluie pour photographier ce cerf. La housse de protection m'a été utile, elle a permis de camoufler mon matériel.

Nikon D4, f/5,6, 1/640 s, 400 ISO, 600 mm

Il est possible de réaliser une protection à peu de frais avec un sac plastique et du ruban adhésif. Il faut mettre le boîtier dans le sac, en vérifiant que l'on peut toujours agir sur ses commandes principales à travers le plastique, bien entourer le fût de l'optique (en laissant du « mou » pour pouvoir tourner les bagues) et bien fixer le sac à l'objectif avec du gaffer. Bien évidemment, il faut veiller à laisser la lentille frontale découverte. L'idéal est d'utiliser un sac transparent pour pouvoir visualiser boutons et commandes du boîtier. Ce système, s'il n'est pas toujours très confortable, est très efficace pour protéger le matériel d'une grosse averse ou en cas d'éclaboussures. L'installation doit être faite avant d'être dans la zone critique, il est sinon difficile de fixer le ruban adhésif qui colle mal lorsqu'il est mouillé. Par ailleurs, si le boîtier est humide, il risque de conserver cette humidité dans le sac.

On trouve aussi dans le commerce, pour quelques euros, des petites protections en plastique prévues pour le matériel photo. Elles sont assez pratiques à mettre en place mais résistent souvent mal au vent. Quoi qu'il en soit, il peut être utile d'avoir en permanence avec soi un sac plastique et un rouleau d'adhésif, ce matériel pouvant aussi avoir d'autres fonctions.

Je ne suis pas un maniaque du matériel, qui vieillit assez vite entre mes mains, mais je fais toujours très attention à son stockage. Un bon sac est essentiel, mon équipement est ainsi protégé des chocs et de la pluie, et son transport facilité. De plus, si tout est bien rangé, cela m'évite de commencer une séance de prise de vue en découvrant que ma carte mémoire est restée chez moi !



Il peut être utile, lorsqu'on se couche pour attendre, de disposer une bâche ou une toile sur le sol. L'autre solution consiste à porter une tenue imperméable, pantalon et veste. Si vous n'avez rien avec vous, coupez quelques plantes sèches (fougères, roseaux, etc.), qui serviront d'isolant si le sol n'est pas totalement détrempé ; vous éviterez l'humidité et le contact direct avec le sable.

Neuf ou occasion ?

Le marché de l'occasion permet de s'équiper de façon beaucoup moins onéreuse qu'en achetant du matériel neuf, sans pour autant renoncer à ses ambitions. Il y a souvent de bonnes affaires à faire pour les appareils numériques, qui « décotent » très vite du fait de la sortie régulière de nouveaux modèles. S'il y a quelques années encore, les boîtiers étaient assez vite dépassés du fait des rapides progrès technologiques, aujourd'hui, les boîtiers sont très performants et le restent plusieurs années, surtout pour les modèles haut de gamme.

L'idéal, et cela existe, est de trouver un boîtier pro qui n'a pas beaucoup servi. Certains amateurs revendent en effet leur matériel après quelques centaines d'images, ou l'utilisent plus longtemps mais dans des conditions peu traumatisantes ! Prenez le temps de vérifier l'état du matériel : regardez à l'extérieur du boîtier s'il y a des traces de choc. Attention, la présence de traces d'usures importantes là où se positionnent les doigts indique un usage intensif. Vérifiez la griffe du flash : si elle est rayée, c'est aussi un signe de matériel ayant beaucoup servi. Regardez bien également la baïonnette de fixation de l'objectif (après avoir démonté ce dernier) et assurez-vous qu'elle est en bon état. Les



Les jumelles font partie de l'équipement de base du photographe de nature, plus particulièrement pour l'animalier. Une bonne paire étant assez coûteuse, l'achat en occasion est une bonne alternative.



Qui n'a jamais rêvé d'avoir un téléobjectif ? L'achat en occasion peut être la seule solution pour acquérir l'une de ces pièces très onéreuses. Mais attention, ces optiques sont souvent rares, recherchées, et leur cote ne baisse pas rapidement.



Le 70-200 mm en version f/2,8 ou f/4 est une excellente optique. Elle conviendra pour des animaux peu craintifs, comme les oiseaux marins, ou pour réaliser des vues d'un animal dans son milieu.

rayures sur cette partie du boîtier indiquent de nombreux montages et démontages d'objectifs. Profitez que l'objectif soit démonté pour inspecter le miroir, qui ne doit présenter ni trace ni rayure. Il faut enfin vous assurer qu'il n'y ait pas de trace d'oxydation sur les contacts des piles. Mais avant tout cela, vérifiez que le matériel qui vous intéresse est encore réparable. En effet, de nombreux boîtiers ne peuvent plus être réparés car les services après-vente des marques ne possèdent plus de pièces détachées pour ces modèles.

Le choix des objectifs

Faire le choix d'un objectif n'est pas facile ; la décision se prendra en fonction de l'utilisation que l'on en aura et aussi de son budget, sachant que les super téléobjectifs et les optiques professionnelles coûtent souvent beaucoup plus cher que les boîtiers, et que plusieurs objectifs différents sont nécessaires pour s'adapter aux divers types de prise de vue.

Il faut donc considérer, avant l'achat, la catégorie d'images que vous souhaitez faire (prises de vue en gros plan, paysages, portraits d'animaux, scènes de vie d'animaux dans leur milieu naturel...) afin de choisir la focale la mieux adaptée. D'autres critères entreront également en jeu, notamment la qualité, qui a un impact direct sur la netteté des photos et le rendu des couleurs, mais qui, évidemment, a un coût. Si vous débutez ou que votre pratique reste « amateur » (assez occasionnelle), le zoom du kit de base, vendu avec les reflex d'entrée et de milieu de gamme, sera sûrement suffisant pour commencer.

Les différentes focales

La focale est la distance entre le plan du capteur (ou du film, en argentique) et le centre optique de l'objectif. Selon cette distance, l'objectif offre un angle de vue plus ou moins large ; on considère que celui qui correspond à la vision humaine est le 50 mm, appelé pour cette raison « focale standard ». Les objectifs ayant une longueur focale supérieure à 50 mm pourront être considérés comme des « téléobjectifs » (angle de champ étroit, le sujet est grossi par rapport à la réalité), et ceux ayant une focale inférieure comme des « grands-angles » (angle de champ large, le sujet semble plus petit qu'en réalité).

Un objectif peut être à focale fixe (300 mm, 400 mm, 500 mm) ou à focale variable ; c'est ce que l'on appelle un « zoom ». Pour définir les zooms, on donne donc leurs deux focales extrêmes, par exemple 70-200 mm pour un objectif ayant une focale allant de 70 à 200 mm. Le choix de la focale se fera en tenant compte de la taille du capteur, car un capteur APS-C va avoir pour effet de modifier la focale apparente de l'objectif, comme on l'a vu dans les sections précédentes.



Pour photographier ce macaque noir dans les îles de Célèbes, pas besoin d'un téléobjectif ! Un zoom grand-angle a parfaitement fait l'affaire, par exemple un 24-70 mm f/2,8. Cet objectif polyvalent permet de couvrir bon nombre de situations si l'on veut photographier un animal dans son élément ou avec des sujets coopératifs. Nikon D4, f/8, 1/250 s, 200 ISO, 20 mm, flash SB900

QUELLE FOCALE POUR QUEL SUJET ?

- Pour réaliser mes photos de paysages ou de vues larges, j'utilise des grands-angles (du 14 au 28 mm).
- Pour photographier des paysages, des personnes à faible distance, des éléments de matière comme des roches ou des algues, j'utilise un 100 mm macro et un zoom 70-200 mm.
- Pour des sujets plus éloignés ou pour isoler un sujet ou une partie du sujet, un zoom 200-400 mm est parfait.
- Pour réaliser des images d'animaux craintifs en gros plan, j'utilise un téléobjectif de 300 à 500 mm.
- Pour les petits sujets, un objectif spécifique macro sera utile. Certains zooms 70-200 mm possèdent une position macro, avec parfois un rapport intéressant.

Les grandes marques de matériel photo proposent de nombreux modèles de zooms grands-angles (17-55 mm, 28-80 mm, 27-70 mm...) et de zooms téléobjectifs (70-200 mm ou 70-300, 100-400 ou 200-400 mm). Si vous choisissez de n'acquérir qu'un seul objectif pour l'animalier, optez pour un téléobjectif, c'est ce qui correspond à la majorité des situations.

Les objectifs fixes représentent la grande majorité des objectifs utilisés par les photographes animaliers qui utilisent des gros téléobjectifs lumineux. Mais les progrès des zooms ainsi que leur polyvalence en font aujourd'hui des matériels très utilisés aussi pour l'animalier. En effet, un zoom permet non seulement de remplacer plusieurs optiques fixes (et d'alléger ainsi le sac photo), mais aussi de disposer de différentes longueurs focales sans changer d'objectif. Or, le changement d'objectif est un moment délicat car une fois l'optique enlevée, l'ouverture ainsi créée est une véritable « fenêtre ouverte » sur le cœur du boîtier où peuvent alors s'engouffrer toutes les poussières. Si elles se déposent sur le capteur, elles provoqueront ensuite des taches sur toutes les photos. La manipulation doit donc toujours se faire rapi-